

Homélie de Mgr Vincent Jordy

Messe à la Basilique pour les autorités

11 novembre 2023

Jer 1, 4-9
Ph 1, 20c-24
Mt 25, 31-40

« Les peuples sont vivants de leurs morts » écrivait Charles Péguy, lui qui versa son sang dans les premiers jours de la guerre de 14-18. « Les peuples sont vivant de leurs morts », cela veut dire qu'un peuple, les hommes et les femmes qui le constituent, ne vit pas seulement de ce qu'ils représentent, mais est habité par ceux qui les précèdent dans l'Histoire. Les peuples sont habités par la mémoire de ceux qui les précèdent et les inspirent et qu'il faut honorer.

1/C'est bien pourquoi il est important au cœur du rythme effréné de nos vies, de nos sociétés, de nous arrêter pour faire mémoire.

En ce 11 novembre, date de la fin de la grande guerre, nous nous souvenons de tous ceux et de toutes celles qui ont donné leurs vies pour notre pays. Mais nous pensons plus largement à tous ceux et toutes celles qui sont morts dans ce conflit terrible de la première guerre mondiale, première guerre technologique avec son cortège de massacres et de destructions de masse.

En ce 11 novembre nous pensons aussi et nous prions pour les défunts militaires et civils, de tous les conflits. Et nous ne savons que trop en ce 11 novembre 2023 que la guerre est une réalité constante de l'Histoire jusqu'à ce jour. L'Ukraine et la Russie, l'Arménie, Israël attaqué sauvagement et le drame actuel de la bande de Gaza, tous ces lieux du monde nous rappellent malheureusement que la guerre, que les conflits sont toujours là et qu'il nous faut agir en faveur de la paix et prier pour la paix.

2/ Cette paix nous la souhaitons tous mais elle semble pourtant si difficile à atteindre. Comment cela se fait-il ? Comment se fait-il que malgré un progrès des sciences et des techniques, malgré l'expérience douloureuse du passé, nous n'arrivons pas à bâtir la paix ?

A cette question, la Parole de Dieu, la Tradition chrétienne donnent un éclairage qui vient enrichir toutes les réflexions politiques, historiques, sociologiques déjà bien nécessaires.

Elle rappelle avant tout ce que nous dit l'Écriture : « le cœur de l'homme est compliqué et malade » (Jer 17,9). Il y a dans le cœur de l'homme la trace d'une fragilité fondamentale, ce que nos catéchistes appellent le « péché originel », un déséquilibre fondamental dans l'homme qui lui fait sans cesse désirer de manière désordonnée et vouloir posséder ce qui n'est pas à lui. St Paul écrira : « le bien que je veux faire, je ne le fais pas, le mal que je ne veux pas faire, je le fais » (Rm 7,19). Nous sommes dans une fragilité fondamentale qui perturbe notre raison, nos personnes.

Mais de plus l'Écriture, quand elle parle de la paix, use d'un terme connu, venant de l'hébreu : « Shalom » qui ne signifie pas seulement la paix relationnelle mais la bonne santé globale de la personne, sa cohérence, son harmonie, sa plénitude.

Cela signifie que la paix n'est pas simplement une absence de guerre. La paix ce n'est pas seulement le silence des armes ou des invectives. La paix, c'est une réalité bien plus profonde qui suppose de prendre en compte la globalité des personnes et des situations. Si on ne le fait pas, on pense avoir la paix, mais ce qui n'a pas été pris en compte devient le ferment des conflits futurs. On sait combien la fin de la première guerre mondiale et le traité de Versailles avec ses conséquences sera le terreau, par le ressentiment produit, de la seconde guerre mondiale et ses horreurs.

C'est pourquoi le pape Jean XXIII aimait dire que « la paix est le fruit de la justice ». L'un ne va pas sans l'autre.

3/ Mesdames et messieurs, chers amis, nous prions aujourd'hui pour la paix, pour honorer la mémoire de ceux qui ont donné leur vie lors de la première guerre mondiale, et plus largement nous pensons aux défunts de toutes les guerres.

Mais nous le faisons ici, à Tours, dans la Basilique Saint Martin, un soldat devenu un chrétien, un évêque mais surtout un homme de paix.

Saint Martin était soldat romain, fils de soldat romain. Il a servi dans l'armée. C'est alors qu'il est au cœur de sa vie militaire qu'il va partager son manteau avec un pauvre sous les portes d'Amiens, pauvre qu'il identifie avec le Christ lors d'un songe le jour suivant. A partir de ce moment, saint Martin demeure soldat, pour des raisons militaires, mais nous savons qu'il renoncera à user des armes en ayant trouvé de meilleurs : l'Évangile et la prière.

Durant toute sa vie dès lors, il agira en faveur de la paix et de la réconciliation, avec ses proches, avec les hérétiques, avec l'Empereur et jusqu'à la réconciliation qu'il vient rechercher auprès des prêtres dont il a la charge et qui semblent se disputer à Candes, au bord de Loire. C'est là certainement autour du 11 novembre 397 qu'il rend l'esprit.

Frères et sœurs, chers amis, en ce 11 novembre 2023 si peu propice à la paix avec les conflits mondiaux, les signes d'antisémitisme, les risques de mépris vis à vis aux musulmans, veillons à la paix, prions pour la paix, en communion avec saint Martin que nous fêtons aussi aujourd'hui.

« Les peuples sont vivants de leurs morts ». Prions pour la paix avec saint Martin, mort mais vivant non seulement dans notre mémoire, mais vivant de la vie de Dieu éternellement.

Amen.